

D'ailleurs au sujet de cette fameuse cause première l'on pourrait faire se loger Dieu, non en amont de la cause de la cause, à ce niveau particulier où se remarque la première d'entre toute, mais entre chaque cause et chaque conséquence, quelle qu'elle soit, cette même entité pourrait incarner ce lien spécifique reliant le début d'une action à ce qu'elle génère et ainsi de suite.

Cette relation pour être, au-delà de l'être même, n'est pas de ce qui est, elle est ce qui relie, voilà pourquoi je veille à la relater au fil de ce chapitre, pour être explicitement de nature mécanique.

A cela on pourrait dire d'elle, qu'elle est selon l'expression un formidable accélérateur de particules, une fois une cause libérée, peu importe son genre, tous les possibles rattachés à celle-ci se constatent puis s'émancipent de cette même cause, les ayant permis, pour se faire cause à leur tour.

Dans l'article précédent je sous-entendais, que je ne croyais pas en Dieu, mais que je voyais en Dieu, cette réflexion pouvant sembler étrange, provient de cette éducation en l'occurrence religieuse prodiguée

par ce prêtre, qui contribua à ce que je prépare ma grande communion et qui sans être menaçant pour autant, m'incita à aimer Dieu de façon très paradoxale, en commençant par le craindre.

Inconsciemment cette recommandation en moi traça son chemin, mécaniquement, si je devais comme m'en avertit cet homme d'église redouter Dieu, il me faudrait le situer avec le plus de précision possible, afin que mes prières ne soient qu'autant de prises de conscience.

D'ailleurs au sujet de Dieu et se sera là l'occasion d'un nouveau chapitre j'ai souvent dit de lui, qu'il veilla à l'origine du monde en guise de décision de ne rien décider, de façon là aussi contradictoire sa non décision ne pouvant pas à sa façon ne pas en être une.

Mais dans le droit fil de cette option, je pense que Dieu, pour préférer voir en lui plutôt que d'y croire, veilla autant que faire se peut à ne pas exister, après tout, puisqu'il est dit de lui, qu'il fut cause de lui-même, il put tout autant choisir, avant même d'être, de n'être pas cette cause-là devant le permettre.

Pourquoi cette réflexion, je vais et je m'en excuse me faire des plus spéculatif, parfois même lorsque votre philosophie est dite du réel, il vous faut échafauder de ces théories, évoluant en dehors des sentiers battus.

Peut-être que Dieu pour avoir décidé de ne rien décider, veilla tout autant à exister en n'existant pas, de façon à ce que sa non existence aspire en elle, toute cette absence en nous et qu'il demeure grâce à ce procédé, en nous, ce peu de nous encore restant, Dit autrement, Dieu ne fut et n'est qu'une absence bien plus aspirante à l'égard de celle qui nous occupe, que cette même absence peut s'avérer l'être à notre propre égard.

Certains reconnaîtront à travers mon allusion, de celle proférée par Simone Weil, la philosophe, à cette différence que Dieu dans le cas de son absence ne cède pas la place, mais retire en nous cette absence qui nous dévore, afin que ce peu de nous restant récupère une position où se reposer, à l'image d'un avion voyant autour de lui, ce ciel à priori sans fin aspiré par un ciel sans comparaison plus vaste, pour qu'apparaisse un fragment de terre ferme, pile à sa mesure pour qu'il puisse se poser, afin que nous

concernant cette éventualité rafistolée je veux bien l'entendre, ramener à ce que nous sommes, nous puissions en nous-mêmes, cette fois atterrir.